

Littérature française

Trois contes français du XIII^e siècle tirés des «Vies des pères»: De l'ermite qui sala son pain – De l'ermite que le deable conchta du coc et de la geline – De Nostre Dame qui vint el prael ou la dame estoit, publiés par Göran Bornäs.

Coll. «Etudes romanes de Lund», vol. XV.

Lund 1968, 242 p.

Le recueil de 74 contes pieux qui porte habituellement le nom de *Vies des (anciens) pères* a assez peu retenu l'attention des médiévistes.¹ Dans son célèbre article du t. 33 de l'*Histoire littéraire de la France* (1906): *Versions en vers et en prose des «Vies des pères»* (p. 254–328), Paul Meyer s'occupe presque uniquement des traductions et des adaptations des *Vitae patrum* latines auxquelles remontent seulement six de nos contes. C'est Amaury Duval qui avait été chargé de les traiter dans le t. 19 de l'*Histoire littéraire de la France* (1838), ce qu'il a fait, à contrecœur semble-t-il, dans une notice très superficielle et très négative (p. 857–861), où il saisit toutes les occasions de manifester son mépris pour ces «tristes monuments des aberrations de l'esprit humain» (p. 842). Legrand d'Aussy a été plus compréhensif dans les *Préliminaires* du t. V de ses *Fabliaux et contes, fables et romans du XII^e et du XIII^e siècle* (3^e éd., Paris 1829), mais il s'en prend en revanche sans pitié à Gautier de Coinci qui, d'après lui, a éclipsé injustement pendant des siècles les *Vies des pères* – ce qui n'est peut-être pas absolument faux: «Comsi [c'est-à-dire Gautier de Coinci] m'a paru simple et naturel, mais niais, plat, sans imagination et sans aucun charme, ... l'auteur de la *Vie des peres*, indépendamment du mérite de mieux choisir ses sujets et de mieux narrer, a encore celui d'écrire beaucoup mieux. Il avait l'oreille vraiment poétique...» (p. 12). En tout cas ces contes sont d'une lecture agréable et méritent pleinement d'être mieux connus.

Comme le nombre et l'ordre des contes diffèrent le plus souvent d'un ms. à l'autre, on utilise pour les références, à la suite de Weber, les numéros qui correspondent aux places des contes dans le ms. A (B.N. fr. 1546). Quoique bien des philologues se soient servis de ce ms., M. Bornäs est le premier à avoir remarqué qu'il ne nous a pas conservé l'ordre primitif: le cahier qui renferme les contes 45–63 et qui aurait dû venir à la fin du recueil, comme dans le modèle, a été inséré après le conte 44 pour des raisons techniques de transcription (p. 10–11). Pour faciliter les recherches Gaston Paris avait eu la bonne idée de donner, dans une notice insérée dans l'article de Schwan (p. 240), un nom à chaque conte; ce sont des désignations brèves qui ne donnent peut-être pas une idée très exacte du contenu, mais une fois qu'on a lu les *Vies*, elles sont tout à fait commodes. Le seul ennui, c'est que Paris a donné à trois reprises le même nom à deux versions différentes d'un thème: ainsi les n^{os} 4 et 48 du *Renieur* correspondent, chez Ward et

1: Le premier travail sur la tradition manuscrite et sur la composition du recueil est celui d'Alfred Weber, *Handschriftliche Studien auf dem Gebiete romanischer Literatur des Mittelalters*, t. I: *Untersuchungen über die «Vie des Anciens Pères»*, Frauenfeld 1876. L'étude de base sur ces questions reste l'article d'Edouard Schwan, *La Vie des anciens Pères*: Romania, t. 13 (1884), p. 233–263.

Herbert², à «Love gained by black arts» et à «Christ denied, but not the Virgin», et les nos 41 et 71 de l'*Image du diable* à «Sacristan deceived by devil» et à «The painter and the devil». Le cas de «Ave Maria» (nos 14 et 57) est plus compliqué et je me permets de renvoyer aux analyses des contes données par Herbert³ et par Weber⁴.

Déjà Alfred Weber s'était aperçu que le recueil complet se compose de deux *Vies* différentes. La première *Vie* (nos 1-42), qui a été écrite dans la première moitié du XIII^e siècle par un auteur anonyme, a eu le plus de succès comme l'attestent le nombre de manuscrits parvenus jusqu'à nous et les traductions latine et italienne qui ont été faites d'une partie des contes⁵.

La deuxième *Vie*, composée vers le milieu du XIII^e siècle, comprend les contes 43 à 74 qui présentent une autre structure que ceux de la première *Vie* et qui font une place beaucoup plus grande aux miracles de la Vierge. On a envisagé également l'existence d'une troisième *Vie* interpolée dans la deuxième et comprenant 13 contes (nos 51-63), qui, à une exception près, sont des miracles de la Vierge. Ce groupe ne se retrouve que dans peu de mss (entièrement dans 4 mss et partiellement dans 4 autres). Mais jusqu'à présent il a été impossible de trancher la question.

En s'appuyant sur un passage de l'épilogue du conte n° 66 («Ce dit Frere Ernoul de Laingni: . . .»), Joseph Morawski annonça triomphalement en 1921 qu'il avait trouvé l'auteur de la deuxième *Vie*⁶. M. Bornäs est plus sceptique et préfère considérer le frère Ernoul comme un personnage important dont l'auteur a voulu citer le nom «pour appuyer ses conseils édifiants» (p. 16-17). Sans avoir des statistiques complètes sous la main, j'ai l'impression que les auteurs de contes introduisent volontiers leur nom à la troisième personne même s'ils utilisent ailleurs la première personne du singulier ou du pluriel pour des remarques personnelles; c'est ainsi par exemple que Jehan de Saint-Quentin, qui s'est inspiré des *Vies* pour plusieurs de ses *Dits*, se nomme à la fin du *Dit du chevalier et de l'escuier*:

2: *Catalogue of Romances in the Department of Manuscripts in the British Museum*, vol. II et III, Londres 1893 et 1910.

3: *Op. cit.*, t. III (1910), p. 342 (= n° 17).

4: *Zu den Legenden der «Vie des peres»*: Zeitschrift für rom. Philologie, t. I (1877), p. 362.

5: Les traductions latines se trouvent dans un ms. du British Museum: Harley 268 (2^e moitié du XIV^e s.), cf. Herbert, *Catalogue of Romances*, t. III (1910), p. 563; il s'agit des contes 2, 3, 4, 15, 16, 23, 24, 25, 30, 31, 35 et 40. La traduction italienne, qui se trouve dans le ms. 2650 de l'Univ. de Bologne (XIII^e s.), a été publiée par F. Zambrini, *Dodici conti morali d'anonimo senese*: Scelta di curiosità letterarie inedite o rare, t. 9, Bologne 1862, et par Alberto del Monte, *Volgarizzamento senese delle «Vies des Pères»*: Studi in onore di Italo Siciliano, t. I, Florence 1966, p. 329-383; Il s'agit des contes I (fragment), 3, 7, 14, 18, 19, 20, 21, 22, 25, 28 et 30 (fragment). Les contes 18, 19, 21, 28 et 38 ont été imprimés également par C. Segre dans le vol. III de la «Letteratura italiana. Studi e testi»: *La prosa del duecento*, Naples 1959, p. 489-509.

6: *L'auteur de la «Seconde Vie des pères»*: Romania, t. 47 (1921), p. 381.

«Jehan de Saint-Quentin dit que l'en doit servir...»⁷. L'assertion de Morawski n'a donc rien d'in vraisemblable. Le point délicat, à mon avis, est le deuxième passage qui contient un nom de personne:

«Par la priere mestre Hernaut
Sera en nostre livre escrit
Cil miracles et cel biau dit...» (Conte n° 59)

Si *mestre Hernaut* est le même personnage que *frere Ernoul* du conte 66 (les graphies des mss varient), le passage de la troisième personne du singulier à la première personne du pluriel (*nostre*) est insolite et il vaut peut-être mieux adopter l'interprétation de M. Bornäs. Mais même si les deux noms sont identiques, il ne faut pas oublier que le n° 59 se trouve dans la série de contes que certains considèrent comme une troisième *Vie*; un renvoi à l'auteur de la deuxième *Vie* y serait donc tout à fait naturel.

Grâce à l'initiative et à l'inspiration de M. Félix Lecoy, qui a consacré de nombreux cours au Collège de France et à l'École des Hautes Etudes au texte des *Vies des pères* et aux thèmes des contes pieux du moyen âge, cette littérature est revenue à la mode et un nombre important de *Vies* sont en cours d'édition surtout sous forme de thèses ou de diplômes d'études supérieures. M. Bornäs est le premier de cette nouvelle vague à nous offrir une édition imprimée de trois contes de la deuxième *Vie*. En 1968 également, M. Jacques Chaurand a soutenu, comme thèse complémentaire de doctorat d'Etat, une édition du conte du *Fou* de la première *Vie*. M. Anders Zetterberg a annoncé enfin, pour les *Etudes romanes de Lund*, une édition de trois contes de la première *Vie*: n° 4 (*Renieur*), n° 17 (*Image de pierre*) et n° 20 (*Noël*).

Comme le *Manuel bibliographique de la littérature française du moyen âge* de Robert Bossuat (1951) n'est pas d'un grand secours pour les éditions partielles⁸, il ne serait peut-être pas inutile de les rappeler ici avec les numéros d'ordre du ms. A et les titres abrégés de Gaston Paris:

PREMIERE VIE:

1 (*Fornication imitée*) – 2 (*Juitel*): E. Wolter, *Der Judenknaube*: Bibliotheca Normannica, t. II (1879), p. 86–107. – 3 (*Sarrasine*): A. Keller, *Zwei Fabliaux aus einer Neuenburger Handschrift*, Stuttgart 1840, p. 7–23. – 4 (*Renieur*): Zetterberg *in spe*. – 5 (*Copeaux*): A. Weber, *Handschriftliche Studien I*, Frauenfeld 1876, p. 60–78. – 6 (*Thaïs*) – 7 (*Miserere*): J. Le Coultre, *Contes dévots tirés de la «Vie*

7: A. Jubinal, *Nouveau recueil...*, t. I, Paris 1839, p. 126.

8: Ce n'est qu'incidemment qu'il mentionne une seule édition (n° 3462: Schultz-Gora); la section consacrée à la «collection de contes dévots improprement désignés sous le nom de Vie des Pères» (p. 322, nos 3445–3454) mentionne uniquement des articles sur les mss; la seule exception est le n° 3454, mais il s'agit ici de la thèse de B. A. O'Connor sur une traduction des *Vitae patrum* (comme il ressort du sous-titre qui a été omis): *Henri d'Arci, «Vitas patrum». A Thirteenth-Century Anglo-Norman Rimed Translation of the «Verba seniorum»*, Washington 1949.

des Anciens Pères, Neuchâtel 1884, p. 27-44 (ms. N). – 8 (*Jardinier*): G.-A. Matile, *Conte du XII^e s. découvert à Neuchâtel*: Revue suisse, t. 2 (1839), p. 297-306. – 9 (*Haleine*): M. Méon, *Nouveau recueil de fabliaux et contes inédits*, t. II, Paris 1823, p. 331-361. – 10 (*Fou*): A. del Monte, *Volgarizzamento senese delle «Vies des Pères»*: Studi in onore di Italo Siciliano, t. I, Florence 1966, p. 366-374 (910 v., ms. A); J. Chaurand, «*La Vie des Pères*»: *Fou. Conte pieux du XIII^e s., édité avec variantes, notes et glossaire et précédé d'une introduction littéraire*, t. I-II, Paris 1968, 498 p. (thèse complémentaire dactylographiée: Bibl. de la Sorbonne W 1968 (29¹⁻²) 4^o). – 11 (*Impératrice*) – 12 (*Meurtrier*): Méon, *op. cit.*, p. 202-215. – 13 (*Sacristine*): Méon, *op. cit.*, p. 154-172. – 14 (*Ave Maria*): Caron, *Notices et extraits de livres imprimés et manuscrits de la Bibl. de la Ville d'Arras, n^o 5*: Mémoires de l'Acad. d'Arras, t. 28 (1855), p. 290-297. – 15 (*Queue*) – 16 (*Crapaud*): P. Meyer, *Fragments de la Vie des Peres*: Romania, t. 35 (1906), p. 34-35 (v. 1-54, fragment de Mâcon). – 17 (*Image de pierre*): Méon, *op. cit.*, p. 293-313; F. Castets, *Le «Romant de la vie des peres hermites»: Un miracle de Notre Dame*: Revue des langues romanes, 3^e sér. t. 4 = t. 18 (1880), p. 53-75 (ms. h); Zetterberg *in spe.* – 18 (*Baril*): O. Schultz-Gora, *Altfranzösische Dichtungen*, Halle 1899, p. 111-122 (ms. M); A. del Monte, *op. cit.*, p. 343-346 (ms. A). – 19 (*Abbesse grosse*): Méon, *op. cit.*, p. 314-330; Legrand d'Aussy, *Fabliaux ou contes...*, 3^e éd., t. V, Paris 1829, Appendice p. 1-7; A. del Monte, *op. cit.*, p. 349-352 (370 v., ms. A). – 20 (*Noël*): A. del Monte, *op. cit.*, p. 356-358 (312 v., ms. A); Zetterberg *in spe.* – 21 (*Vision d'enfer*): Baron de Reiffenberg, *Fragment d'un ancien fabliau*: Bulletin de l'Acad. royale ... de Belgique, t. 13, II (1846), p. 306-311, réimprimé dans *Annuaire de la Bibliothèque Royale de Belgique*, t. 11 (1850), p. 31-36 (95 v.); A. del Monte, *op. cit.*, p. 377-381 (454 v., ms. A). – 22 (*Malaquin*): Méon, *op. cit.*, p. 279-292; A. del Monte, *op. cit.*, p. 382-383 (116 premiers vers, ms. A). – 23 (*Vision de diables*) – 24 (*Ermite accusé*): Méon, *op. cit.*, p. 129-138. – 25 (*Brûlure*): Keller, *op. cit.*, p. 24-39. – 26 (*Crucifix*) – 27 (*Païen*) – 28 (*Goliard*), Méon, *op. cit.*, p. 447-458. – 29 (*Gueule du diable*) – 30 (*Colombe*) – 31 (*Sénéchal*): Méon, *op. cit.*, p. 256-278. – 32 (*Prévôt d'Aquilée*): Méon, *op. cit.*, p. 187-201. – 33 (*S. Paulin*): Le Coultre, *op. cit.*, p. 45-62 (ms. N). – 34 (*Nièce*) – 35 (*Ivresse*), Méon, *op. cit.*, p. 173-186; Legrand d'Aussy, *op. cit.*, App. p. 13-17. – 36 (*Rachat*) – 37 (*Usurier*) – 38 (*Feuille de chou*) – 39 (*Demi-ami*): P. Meyer, *Fragments...*: Romania, t. 35 (1906), p. 384 (108 v., fragment de Cambridge). – 40 (*Inceste*): Méon, *op. cit.*, p. 394-410. – 41 (*Image du diable*): Méon, *op. cit.*, 411-426. – 42 (*Merlot*): Méon, *op. cit.*, p. 236-255; Legrand d'Aussy, *op. cit.*, App. p. 7-13.

DEUXIEME VIE:

43 (*Sel*): G. Bornäs, p. 88-102. – 44 (*Enfant jureur*) – 45 (*Image N.D.*) – 46 (*Frères*) – 47 (*Crâne*) – 48 (*Renieur*): J. Morawski, *Mélanges de littérature pieuse II*: Romania, t. 61 (1935), p. 341 (31 v., ms. A). – 49 (*Deux morts*) – 50 (*Confession*) – 51 (*Pied guéri*) – 52 (*Ecoliers*) – 53 (*Enfant pieux*) – 54 (*Brandons*) – 55 (*Prêtre pécheur*) – 56 (*Ame en gage*): Méon, *op. cit.*, p. 427-442. – 57 (*Ave Maria*) – 58 (*Fenêtre*) – 59 (*Femme aveugle*) – 60 (*Nom de Marie*) – 61 (*Enfant sauvé*) – 62 (*Purgatoire*) – 63 (*Vilain*) – 64 (*Coq*): Méon, *op. cit.*, p. 362-393; G. Bornäs, p. 103-144. – 65 (*Mère*) – 66 (*Patience*) – 67 (*Infanticide*) – 68 (*Piège au diable*) – 69 (*Anges*):

Bornäs, p. 145-165. – 70 (*Sac*) – 71 (*Image du diable*) – 72 (*Ange et ermite*): Méon, *op. cit.*, p. 216-235; Legrand d'Aussy, *op. cit.*, App. p. 17. – 73 (*Pain*): J. Morawski, *Mélanges... III: Romania*, t. 64 (1938), p. 478-479 (30 v., ms. A). – 74 (*Sermon*).

On est étonné que la deuxième *Vie* ait suscité si peu d'éditions, mais comme le nombre de mss est nettement moins élevé que pour la première *Vie*, on peut espérer qu'elle retiendra davantage l'attention des futurs éditeurs.

Il est malheureux mais apparemment inévitable que ces contes aient toujours été publiés d'une manière si dispersée et qu'il soit nécessaire aux amateurs de courir à droite et à gauche afin de les trouver dans des publications d'accès souvent très difficile. Joseph Morawski avait promis, en 1921 déjà, une édition critique de tous les contes, mais elle n'a jamais paru. Si l'on désire avoir une vue d'ensemble de la collection, le plus simple, à l'heure actuelle, est presque de se procurer le microfilm d'un bon ms. complet (par exemple A qui est facile à lire).

Je ne vois pas tout à fait les raisons du choix de M. Bornäs, mais celui qui vient le premier a naturellement le droit de choisir les textes qui correspondent le mieux à ses goûts personnels. En tout cas les trois contes font tous partie de la deuxième *Vie*, ne peuvent pas être soupçonnés d'appartenir à la troisième et présentent à peu près les mêmes problèmes de tradition manuscrite. De plus ils sont très représentatifs quant aux thèmes et aux sources: Le n° 43 (*Sel*) est une vraie *Vie des pères* qui remonte aux *Verba seniorum* et où il n'est soufflé mot ni de la Vierge ni du diable. Le thème du n° 64 (*Coq*) est très répandu dans le folklore de l'Orient et de l'Occident où il s'est développé d'une façon fort compliquée dont M. Bornäs a rendu compte avec une grande maîtrise⁹; dans le conte français des *Vies des pères* il y a un petit élément marial à la fin: c'est une image de Notre Dame qui incite l'ermite débauché au repentir. Le n° 69 (*Anges*), enfin, est un miracle de la Vierge dont les versions latines sont inventoriées dans l'*Index* d'Albert Poncelet (nos 1312, 1543 et 1773)¹⁰ qu'il aurait été à propos de mentionner.

Le nombre des mss connus a régulièrement augmenté: il est passé de 14 en 1876 (Weber) à 20 en 1879 (Wolter) et à 29 en 1884 (Schwan). Aujourd'hui il faut tenir compte, pour la première *Vie*, de 38 mss (dont certains ne renferment que des fragments); quant à la deuxième *Vie*, les 6 mss de Schwan sont passés à 15 dans la liste de M. Bornäs.

Il semble que le ms. A (B.N. fr. 1546), qui a inspiré une pleine confiance à Weber, à Wolter, à Schwan et à Morawski et qui a l'avantage d'être complet, doive être définitivement écarté (sauf peut-être pour les 13 contes de la «troisième *Vie*»). M. Chaurand constate que A «offre, outre les leçons isolées... et des fautes qui

9: Il semble que le thème du coq ne soit pas relevé par Stith Thompson dans son *Motif-Index of Folk-Literature*, t. I-VI, Copenhague 1955-1958; en tout cas je l'y ai cherché en vain. En revanche, on y trouve le thème des «trois péchés de l'ermite» avec des références supplémentaires: J. 485, cf., sous le même numéro, J. E. Keller, *Motif-Index of Mediaeval Spanish Exempla*, Knoxville (Tenn.) 1949. Thompson et Keller ont également le thème «Monk seduces girl; then kills her; becomes infedel»: V. 465.1.1.1.

10: *Miraculorum B. V. Mariae quae saec. VI-XV latine conscripta sunt index*: *Analecta Bollandiana*, t. 21 (1902), p. 241-360.

caractérisent un rameau de la famille *x*, l'inconvénient d'être incomplet... » (p. 168), et M. Bornäs a démontré que *A* abrège méthodiquement – et malheureusement d'une façon très intelligente – non seulement le texte des *Vies des pères* mais aussi celui des miracles de Gautier de Coinci qu'il contient (p. 46–58).

Pour le conte n° 10 de la première *Vie*, M. Chaurand arrive au résultat qu'il y a cinq bons mss qui se valent à peu près: *B* (B.N. fr. 1039), *U* (Oxford, Douce 150), *e* (Ste-Geneviève 586), *f* (B.N. fr. 24301) et *l* (B.N. nouv. acq. fr. 13521), et il choisit en fin de compte le ms. *f* parce qu'il contient le plus grand nombre de vers (p. 168). Comme M. Chaurand a limité son examen de la tradition manuscrite au conte du *Fou*, il est probable que ses conclusions ne sont pas définitives et qu'elles seront modifiées par de futurs éditeurs de contes de la première *Vie*. M. Bornäs, qui a travaillé sur trois contes représentatifs de la deuxième *Vie*, écarte, pour des raisons tout à fait plausibles, quatre des cinq mss susceptibles de servir de ms. de base¹¹ et fixe son choix sur le ms. *C* (B.N. fr. 23111) qui se trouve être le ms. que Méon avait utilisé en 1823. Malheureusement ce ms. ne contient que 16 contes de la deuxième *Vie* si bien qu'il est impossible de généraliser les résultats obtenus.

L'édition de M. Bornäs, qui contient un excellent glossaire et des notes explicatives bien documentées, semble très soignée et elle a résisté à tous les sondages. Nous possédons donc désormais, pour trois des 74 contes, un guide sûr et qui mérite pleinement de servir de modèle pour les éditions à venir.

B. Munk Olsen

PARIS

Anne Hyde Greet: *Jacques Prévert's Word Games*.

University of California Publications in Modern Philology. Vol. 89.

Berkeley and Los Angeles, 1968, 87 p.

L'auteur de la présente étude sur la poésie de Prévert se propose d'examiner en détail «one stylistic device in all its manifestations» et choisit pour point de départ «the linguistic phenomenon and not the poem itself» (p. 1). Ce genre d'analyse stylistique très détaillée constitue un mode d'approche de la poésie moderne fort pertinent et souvent nécessaire, celle-ci ayant, à un degré jamais atteint depuis la poésie baroque, cultivé l'expression linguistique comme fin en soi, ce qu'on peut considérer soit d'un point de vue négatif, comme étant le témoignage d'une crise dans les relations de l'homme avec le monde extérieur, soit d'un point de vue positif, comme étant le résultat d'une expérimentation fertile avec le matériau linguistique qui a pour but la création d'un nouveau langage poétique. «O bouches l'homme est à la recherche d'un nouveau langage» (Apollinaire). Le phénomène stylistique étudié est également d'un grand intérêt général; en effet, l'ambiguïté, considérée dans la poésie classique comme l'un des péchés capitaux, a été élevée, dans la poésie moderne, au rang d'élément structurel, conséquence de ce que les moyens d'expression de celle-ci tournent si souvent à vide et se referment sur eux-mêmes, plutôt qu'ils ne cherchent à cerner une réalité extra-linguistique.

11: *B* (B.N. fr. 1039), *u* (B.N. fr. 2094), *x* (Londres, Collection Phillips), *z* (B.N. fr. 12483); seuls *u* et *x* contiennent tous les 19 contes de la deuxième *Vie*.